

Parenthèse 2040

- 1.** Matin blême. On se rase avec les lames rétractables qu'on a au bout des doigts, on se coiffe avec le peigne qui ajoute des cheveux, on change la couleur de ses yeux en attrapant une paire d'iris pers dans le bol des globes oculaires. On choisit son élocution du jour - granulée et profonde -, puis on commande ses sentiments sur un tableau électronique.
- 2.** On fait dissoudre sous sa langue la gélule du petit-déjeuner : omelette au ramonondi, légume au goût âcre réparant l'émail des dents détruit par les caries. On marche un peu sur les murs et au plafond pour dénouer les tensions d'un corps aux membres détachables. On appelle à voix haute le vêtement, qui s'amène sans faire de manières, on met son humeur à « égale » à l'aide d'une puce de régulation installée sous le lobe d'une oreille.
- 3.** On s'est vite habitué aux petites roues qui ont remplacé les chaussures, bien pratiques pour prendre son élan sur l'envolotoire, qui nous dépose au bureau bien qu'il n'y ait plus rien à y faire. Sinon former avec sa bouche des nuages qui pleuvent du parfum. On sent bon, on s'ennuie.
- 4.** Au 6 800^e étage de l'immeuble, on n'a qu'à étendre le bras pour toucher le ciel et saisir au vol des images de temps anciens : une barque au bord d'un lac; une gerbe de fleurs sur un piano; la forme d'un nid; un livre sur la galerie; un chemin qui ne va nulle part...